

Circulez, il n'y a rien à voir !

Dans un train Intercité, un trajet entre trois gare d'une durée d'une heure environ. Un couple âgé, dont l'homme semble manifestement irrité, pénètre dans une voiture de deuxième classe dont la clim est hors service et les fenêtres condamnées et s'assoit près de la fenêtre. Le vieux se relève et essaye d'ouvrir la fenêtre qui résiste. Il esquisse un geste rageur puis se rassied et tourne ostensiblement son visage vers l'extérieur. Face à lui, la vieille semble déconcertée et le regarde l'air revêche.

La vieille :

Tu pourrais au moins dire quelque chose.

Trois personnes entrent dans le compartiment, Clem qui porte une bouteille d'eau, Maïté et Bob. Ils s'installent sur la banquette restée libre. Maïté porte un masque chirurgical.

Maïté :

Les filles à la fenêtre, le mec côté couloir.

Clem :

Je préfère le couloir, tu sais moi, le paysage qui défile.

Maïté :

Comme tu veux

(Ils sortent leurs portables et les consultent un moment. Bob se lève pour ouvrir la fenêtre, en vain. Au même moment la sono du bord renseigne les voyageurs d'une panne de climatisation et les prie de les excuser pour ce désagrément.)

Bob :

C'est le pompon ! Toujours pareil les chemins de fer, pas moyen de faire un trajet sans incident.

Clem :

Tu devrais ôter ton masque, tu ne vas pas tenir par cette chaleur.

Maïté :

Ce n'est pas dangereux ? Je ne suis pas vaccinée.

Bob :

À ton âges tu en serais quitte pour une grosse grippe. Mais c'est toi qui vois.

Maïté :

Après tout !

(Elle enlève son masque et se remet à consulter son portable. Clem contemple la bouteille d'eau, se penche dans le couloir et avise la vieille dame. Elle se lève et s'approche du couple alors que des pleurs de bébé leurs parviennent du compartiment d'à côté.)

Clem :

Vous avez oublié ceci sur le comptoir du kiosque dans le hall.

La vieille :

Oh ! Merci mademoiselle où donc avais-je la tête.

Clem :

Je crois que vous en aurez bien besoin par cette chaleur.

La vieille :

Je ne vous le fais pas dire.

(Elle regarde durement son mari puis la jeune dame.)

Vous me sauvez la vie. Merci, merci encore.

Clem :

Ce n'est rien, je vous en prie. Bon voyage à vous.

(Elle retourne près de ses compagnons. La vieille dame se rencogne, ses gestes sont fébriles, coincés, elle regarde toujours fixement son mari. La sono du convoi annonce le départ imminent. La vieille dame boit de l'eau. Le train démarre, lui toujours muet, le regard vers l'extérieur, elle, courroucée, les yeux verrouillés sur lui. Les pleurs se font plus audibles et continus. Clem, qui a quitté le compartiment, intriguée par les cris, revient avec un biberon.)

Clem :

Pardon madame, je m'excuse de vous déranger, mais un bébé à côté a soif et sa mère a oublié de prendre de la réserve. Puis - je vous demander un peu d'eau de votre bouteille.

La vieille :

Mais bien sûr, bien sûr, on ne va pas laisser ce petit bout de chou se déshydrater.

(Elle se retourne pour prendre la bouteille posée sur la tablette de la fenêtre, mais l'homme la précède et sans un mot cache la bouteille, non sans en avoir bu et se retourne, le regard vers l'extérieur. Les pleurs augmentent et Bob s'approche du couple.)

Bob :

Allez mec, fais pas chier, ce tête-à-queue nous brise les burnes, il doit crever de chaud et de soif, on ne peut pas le laisser comme ça.

(Il se penche pour se saisir de la bouteille, mais le vieux résiste alors que les pleurs se changent en hurlements. N'en supportant plus, le vieux jette à l'homme la bouteille et après un haussement d'épaules dédaigneux retrouve sa position initiale, sa femme le fusillant durement du regard en secouant la tête. Clem quitte le compartiment après avoir rempli le biberon.)

Bob :

Pas possible ce vieux con, il doit détester les gosses.

Maïté :

Pas si fort ! On joue aux cartes ?

(Ils sortent un jeu. Les cartes et smartphones vont les occuper jusqu'à la destination.)

Bob :

Sale égoïste qui préfère voir crever de soif un gamin plutôt que de se priver d'un peu d'eau.

Maïté :

(Qui bas les cartes)

Pas si fort je te dis. Tu ne sais rien de lui, il a sûrement ses raisons. Coupe !

Bob :

Aucune raison ne justifie que l'on se conduise comme ça.

Maïté :

D'accord, mais peut-être que les circonstances. . .

(Le bébé s'est tu.)

Bob :

Tu mets la faute sur la canicule ?

Maïté :

Ça ou des motifs plus personnels.

Bob :

Tu as raison je ne le connais pas, mais tout de même.

(Clem revient.)

Maïté :

Alors ?

Clem :

Il avait juste chaud et soif et une maman plutôt tête en l'air. Oublier de prendre de l'eau !

Bob :

(consultant son portable)

Il y a bien pire. Je lis là que l'autre jour de jeunes parents ont laissé leur petit dans la voiture en plein cagnard.

Maïté :

Putain ! Et ?

Bob :

Il est mort.

Maïté :

(Distribue les cartes)

Comment peut-on faire ça ?

Clem :

Jeunesse, inconscience, stupidité, égoïsme va savoir. Mais après, comment peut-on s'en remettre ?

Maïté :

Ça ?

(Ils jouent alors que le haut-parleur annonce l'entrée en gare du convoi. Le train s'arrête les vieux toujours face à face. Certains descendent d'autres montent dont une jeune fille à l'allure de rasta jamaïcaine avec un sac à dos. À l'annonce du départ, la vieille interpelle froidement son mari.)

La vieille :

Peux-tu au moins m'expliquer pourquoi tu fais la gueule ?

(Pas de réponse sinon qu'il regarde plus intensément vers l'extérieur. Soupir de la vieille qui hausse les épaules. Muette, elle ne déviera plus son regard de l'homme avant l'arrêt définitif. Le passager, venu du compartiment adjacent s'installe à côté des vieux et tente en vain de lier conversation.)

Le passager :

Vous allez jusqu'où comme ça ?

(Silence.)

Moi je vais à bof ! pas d'importance.

(Silence.)

Ma copine m'attend Elle est infirmière vous savez, elle bosse à l'hôpital. . . .

(Silence.)

La folie là-bas avec cette saloperie Le Covid quoi Ça fait deux mois que je ne l'ai pas vue

(Silence.)

Elle est de service quinze heures par jour Vous n'en avez rien à cirer ?

(Silence)

Bravo le grand âge, mais c'est à cause de gens comme vous qu'elle se fout en l'air. . . .

Ouais, je parie que vous n'êtes même pas vaccinés

(Silence)

Et ça se balade sans masque Je vous emmerde ?

Bob :

Fichez-leur donc la paix.

Le passager :

Je veux juste parler.

Maïté :

Vous ne voyez pas que ça ne les intéresse pas.

(Entre le contrôleur.)

Le contrôleur :

Bonjour, veuillez présenter vos billets SVP.

(Il reste à hauteur des vieux et observe)

Le passager :

De quoi je me mêle ? Ce n'est pas tes oignons.

Bob :

Peut-être pas, mais là ton baratin nous dérange alors dégage ou boucle-la.

Le passager :

Tu me cherches ?

(Il se lève l'un et l'autre.)

Le contrôleur :

Allez, on se calme, il fait trop chaud pour s'exciter. Retournez à vos places.

Le passager :

Et merde je me tire, mais. . . . Je peux ?

(Il se saisit de la bouteille d'eau et bois un coup.)

Le passager :

Merci les nazes.

(Agacé il s'en va et interpelle le trio alors que l'alarme du portable de Bob vibre.)

Le passager :

Ils ont quoi ces deux zombies ?

(Bob consulte son portable.)

Clem :

Trop chaud comme nous tous, il ne faut pas leur en vouloir.

Le passager :

Pas une raison pour faire la gueule.

Clem :

C'est juste leur façon de communiquer.

Le passager :

Mon cul !

(Il quitte le compartiment. Le contrôleur examine les billets du vieux couple. Le jeu de cartes distribué, les filles sont prêtes alors que Bob consulte son smartphone)

Chloé :

Tu joues ?

Bob :

Pardon !

(Il pose son smartphone, classe son jeu et réfléchit)

J'hésite.

Maïté :

Tu ne vas pas hésiter jusqu'à demain ?

Bob :

(Il s'étale comme un pacha et avec un grand sourire et un atroce accent marseillais)

Non mais je me demande si Chloé coupe à cœur ?

Chloé :

(Elle se prend au jeu)

À la muette on ne parle pas.

Bob :

(Idem)

N'empêche, je me demande si tu coupes à cœur ?

Maïté :

(normalement)

C'est de la triche !

Bob :

(normalement)

Pas du tout, on est que trois.

Le contrôleur :

(jouant le jeu)

Si on ne peut plus tricher aux cartes avec ses amis, ce n'est plus la peine de jouer aux cartes.

(normalement)

Vos billets s'il vous plaît.

Les trois :

(avec l'accent)

Il nous fend le cœur.

Le contrôleur :

(contrôlant les billets)

Sacré Pagnol.

Chloé :

(au contrôleur avec l'accent)

Allons, capitaine, nous vous attendons !

Le contrôleur :

(Idem)

Mais moralement, tu me fends le cœur.

Chloé :

Belle réplique de marin.

Bob :

(Idem)

Et tout le monde sait bien que c'est dans la marine qu'il y a le plus de cocus

Le contrôleur :

Ho ! Ho ! c'est qu'on connaît ses classiques. Pagnol contaminerait-il les nouvelles générations ?

Bob :

On dirait bien.

(Il avait repris la consultation de son smartphone)

Docte assemblée férue de Pagnol, pourriez vous répondre à cette simple question : quel est le prénom de la femme du boulanger ?

(Silence général, borborygmes dubitatifs)

La vieille :

Aurélie . . . je crois que . . . oui c'est ça, Aurélie.

Bob :

Bingo ! vous gagnez un voyage en chocolat.

Chloé :

Ne te moque pas, c'est pas sympa.

La vieille :

Ne le grondez pas jeune fille, j'ai si peu d'occasions de m'amuser.

Le contrôleur :

(arrêté près de la porte de communication)

Bien vu madame. Bon voyage à tous.

(Bob interroge le contrôleur.)

Bob :

S'il vous plaît !

Le contrôleur :

Monsieur.

Bob :

Ça n'a rien à voir avec Pagnol, mais savez-vous si le train arrivera à l'heure ?

Le contrôleur :

Ne vous faites pas de soucis, on sera dans les temps.

Bob :

Merci ! C'est que voyez-vous j'ai un rendez-vous d'embauche et par les temps qui courent je ne voudrais le manquer pour rien au monde. Je suis au chômage, vous savez.

Le contrôleur :

Vous m'en voyez désolé, mais ne vous en faites pas, nous serons pile à l'heure. Mesdames, monsieur.

(Il quitte le compartiment. Le trio joue aux cartes.)

Clem :

Tu ne nous a rien dit pour cet entretien.

Bob :

Je ne l'ai appris que ce matin et avec la déroulement de cette journée, j'ai oublié. Mon portable vient de me le rappeler.

Maïté :

On fait quoi nous pendant ce temps ?

Bob :

Vous trouverez bien. On se retrouve plus tard, tiens pourquoi pas au MAO.

(Soudain le bruit d'une altercation s'élève du compartiment adjacent et paraissent Chloë et le contrôleur.)

Le contrôleur :

Je veux voir votre billet.

Chloë :

Je vais aux toilettes.

Le contrôleur :

Rien ne vous en empêche, mais je veux voir votre billet avant.

(Chloë fouille dans son sac.)

Chloë :

Je ne le trouve pas, je crois qu'il est au fond de mon sac. Un vrai foutoir là-dedans.

(Elle cherche fébrilement.)

Le contrôleur :

Je n'ai pas que ça à faire moi. Donnez-moi ce sac que je le trouve.

(Ils luttent.)

Chloë :

Ne touchez pas à mon ce sac.

Le contrôleur :

Ne te fatigue pas, je suis sûre qu'il n'y a rien dans ton sac, des filles comme toi j'ai l'habitude.

Chloë :

Laissez moi, je vous dis de me foutre la paix !

(Elle se débat alors qu'arrive un agent en uniforme.)

L'agent :

Qu'est-ce qu'il se passe ici.

Le contrôleur :

Vous tombez bien, elle n'a pas de billet et elle fait du scandale.

L'agent :

Sûreté ferroviaire, calmez-vous mademoiselle et veuillez me suivre !

Chloë :

Pourquoi, qu'est-ce que j'ai fait ?

L'agent :

Vous êtes hystérique et le contrôleur prétend que vous n'avez pas de billet.

Chloë :

Hystérique, j'aimerais vous y voir avec l'autre coincé qui me harcèle. Je vous dis qu'il est quelque part dans mon sac. Laissez-moi chercher.

L'agent :

Et tes papiers, ils sont avec le billet, je parie ?

Chloë :

Probablement au fond de mon sac, un sac de fille vous savez ce que c'est.

L'agent :

Justement, c'est personnel, on va faire ça discrètement. Suis-moi !

(Lutte, protestations, l'agent l'emmène alors que le contrôleur retourne à son job.)

Chloë :

Où m'emmenez-vous, vous n'avez pas le droit.

L'agent :

Je le prends ! Allez aux chiottes, tu passes à la fouille.

Chloë :

Salaud, vous n'avez pas le droit.

L'agent :

Je vais me gêner ma chérie.

Chloë :

Restez poli espèce de. . . de. . . flic !

Clem :

(Elle se lève)

Qu'est-ce qui se passe ici ? C'est quoi ce cirque ?

L'agent :

Circulez, il n'y a rien à voir, je fais juste mon boulot.

Clem :

Une fouille au corps ça vous excite, pas vrai. Un vieux mec et une gamine dans des toilettes je voudrais bien voir ça. Si vous insistez, j'exige d'être présente.

Chloë :

(à Clem)

Merci.

L'agent :

Comme vous voulez ma petite dame, on n'a rien à cacher, mais elle à intérêt à être nickel.

Clem :

Je ne suis pas votre petite dame.

L'agent :

Libre à vous. Allons-y.

(Ils quittent le compartiment.)

Maïté :

(Battant les cartes)

Elle a des couilles ta copine.

Bob :

Un peu trop parfois. Mais ça me plaît.

Maïté :

Tu crois qu'ils ont le droit ? Coupe !

Bob :

Pas que je sache. De toute façon ils font ce qu'ils veulent.

Maïté :

(Elle distribue les cartes)

C'est tout de même incroyable, tu es juste un peu différent et hop ! on t'emmerde.

Bob :

Juste un peu, bel euphémisme. Mais tu as raison ce n'est pas admissible. Juste espérer qu'elle soit blanc-bleu.

Maïté :

Pourquoi ? Être différent, c'est être louche ? Tu t'entends parler.

Bob :

Je veux dire, être différent et illégal, ça craint. Je veux dire

Maïté :

Arrêtes de t'enfoncer, c'est toi qui craint et ce qu'on a vu est simplement dégueulasse. Surtout, ne me dis pas qu'ils font juste leur job. Joues !

(Le haut-parleur annonce l'entrée du convoi au terminus. Chloë et Clem reviennent.)

Bob :

Comment ça s'est passé ?

Chloë :

Bien, surtout grâce à elle et j'ai retrouvé mes papiers. Au fond de mon sac, comme je le disais. Je m'appelle Chloë

Maïté :

Moi c'est Maïté. Ils n'a pas. . . . ?

Clem :

Il y a intérêt, j'étais si furax que je l'aurais dérouillé. Moi c'est Clem.

Maïté :

Elle en est capable ?

Bob :

J'en ai peur. Moi c'est Bob, comme le chapeau.

Chloë :

Clem. . . . comme Clém. . . . ?

Clem :

Non, non, c'est trop facile. Clem comme Raymonde.

Chloë :

Ah ! Ah ! Trop drôle. De toute façon ils n'auraient rien trouvé, je ne voyage jamais lestée. Pas folle, de toute façon je me fais toujours contrôler.

Bob :

Au faciès, au faciès ! Avec ton allure, c'est à croire que tu le recherches.

Chloë :

Pas vraiment, j'essaye juste de piger pourquoi on ne vous demande rien à vous autres ?

Clem :

Propres sur nous et blancs de préférence.

Bob :

Ton aspect les dérange et hop ! tu es élue ramassis de bas-fond.

Clem :

Juste pour te faire chier.

Maïté :

À poil la môme ! Je te palpe et salut pétasse, sans rancune.

Bob :

Scandaleux !

(Repasser le passager qui se dirige vers la sortie.)

Le passager :

Alors les bons samaritains, on s'occupe des métèques à présent ?

Bob :

Tu as un problème ?

Le passager :

Non pourquoi ? . . . enfin. . . .

(à Chloë)

T'as pas un petit truc à me vendre ?

Bob :

Tu n'es pas attendu ailleurs ? On n'a rien pour toi. Casse-toi !

Chloë :

Hé ! le débile, après la perquisition de l'ostrogoth, tu crois qu'il me resterait quelque chose à fourguer.

Le passager :

(il se dirige vers la sortie).

On peut toujours demander.

Maïté :

Bon on y va. À propos, on t'attend quelque part ?

Chloë :

Euh ! Non. Enfin plus tard, là je suis libre.

Maïté :

Alors viens avec nous. Bob à rendez-vous, on se fera un petit apéro papotage entre filles en l'attendant.

Chloë :

Papoter pourquoi pas, j'ai tout mon temps. Le concert pour Marley est à vingt heure. . . .?

Bob :

Tu vas au Forum ?

Chloë :

Yes ! Tu n'as pas pigé ma panoplie ? Je teste le système. Même le schupo s'y est laissé prendre.

Clem :

Génial ! Totalement bluffant. Mais alors ta question sur nous autres ?

Chloë :

Ça m'a juste dit que vous étiez bien ce que j'imaginais.

Maïté :

Elle est trop cool.

Clem :

On y va aussi, tu veux venir avec nous ? On a un billet de trop.

Chloë :

Vendu ! Tu gardes mon sac pendant que je récupère ma veste.

(Elle quitte le compartiment et revient avec sa veste)

Chloë :

Avec moi, vous serez vite dans l'ambiance.

(Ils sortent.)

Juste avant que le vieux couple ne se lève, une fois le compartiment vide, la vieille houssille le vieux une dernière fois.

La vieille :

Tu pourrais me répondre quand je te parle.

Il la regarde, soupire, se lève, hausse les épaules, lui passe devant et sort. Résignée, relevant la tête et serrant son sac à main sous le coude, elle le suit pincée et pousse un long soupir.

Ça fait si longtemps qu'ils pratiquent ce jeu-là.

FIN